

A full-page photograph of a lush green forest. Tall, slender tree trunks rise vertically, with a dense canopy of bright green leaves above. Sunlight filters through the trees, creating a dappled light effect on the forest floor. The overall mood is serene and natural.

NOUS ÉTIONS LA FORET

CRÉATION 2024

Compagnie La Vie Grande // Une création d'Agathe Charnet

« La forêt (comment nous nous tenons debout)

À la façon dont nous nous tenons debout, vous pouvez voir que nous avons grandi ensemble ainsi, à partir du même sol, à partir des mêmes pluies, penchant semblablement vers le soleil. [...] Ce que vous ignorez, nous nous le savons et ce savoir est en nous, comment nous avons grandi de cette manière, pourquoi ces années n'ont pas été insouciantes, pourquoi nous sommes façonnés comme nous le sommes, non pas tout droits pour servir vos besoins mais pour servir les nôtres. Et la façon dont nous sommes nos besoins. La façon dont chaque cellule est en nous, la façon dont nous existons dans le sol, dans l'air. La façon dont nous existons infiniment sans aucun but visible pour vous, dans la façon dont nous nous tenons debout, chacune seul, tout en étant tous inséparables, aucun de nous beau quand on nous sépare mais magnifique quand nous nous tenons tous ensemble, chaque moment est important pour ce cycle, aucun détail n'est sans amour. »

Susan Griffin, *La Femme et la Nature*, 1978

NOUS ÉTIONS LA FORET

Spectacle en salles et hors les murs

Texte, dramaturgie et mise en scène :
Agathe Charnet

Distribution :
Léonard Bourgeois-Tacquet, Hélène Francisci, Maxime Gleizes, Virgile L. Leclerc, Catherine Otaek et Lillah Vial

Scénographie : Anouk Maugein
Création sonore : Karine Dumont
Ecriture et composition des chansons : Karine Dumont et Agathe Charnet
Arrangements vocaux : Augustin Charnet
Création lumière : Mathilde Domarle
Chargée de production : Laëtitia Fabaron
Chargée de diffusion : Anne-Sophie Boulan

Durée prévisionnelle : 1h30/45

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

Récolte de parole et écriture : avril 2022 - avril 2023
Répétitions et étapes de travail : avril 2023 - avril 2024
Création : printemps 2024

PRODUCTION

Compagnie La Vie Grande (Le Havre)
Co-production : (en cours)
Accueil en résidence : Théâtre du Château de Eu (Normandie), CDN itinérant Les Tréteaux de France, Théâtre 13, Paris (en cours)
Résidences d'écriture et récoltes de paroles : Bourse « Partir en Ecriture », Théâtre de la Tête Noire, Scène Conventionnée pour les Ecritures Contemporaines (Saran, Centre), Théâtre du Château d'Eu (Eu, Normandie), « Résidence Jeunes Estivants », Scènes et Territoire (Lunéville, Grand-Est), La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon Centre National pour les Ecritures de la Scène (CNES) Partenaires pressentis : Mairie du Havre (en cours), Région Normandie (en cours), Département Seine-Maritime (en cours), DRAC Normandie (en cours), SPEDIDAM (en cours)

« La forêt est le chemin privilégié pour
changer de relation au vivant face à la
crise écologique. Elle est le milieu qui
nous rappelle la condition souvent ou-
bliée de notre être au monde »

Baptiste Morizot cité dans le Hors-Série, Philosophie
Magazine, Penser comme un arbre, juin 2022

LE SPECTACLE

NOUS ETIONS LA FORÊT est une fresque musicale du jeune XXIème siècle pour six comédien.nes qui interroge par la parole, la fiction participative et la chanson la façon dont la vulnérabilité des écosystèmes forestiers face à la catastrophe climatique raconte nos sociétés contemporaines et nos propres rapports à l'épuisement des / de nos ressources. Elle est écrite à l'issue d'une année de récolte de parole et de résidences dramaturgiques en immersion en milieu forestier effectuées en train et vélo en France et en Europe.

Nous étions la forêt se décline sous DEUX FORMES

Dans un souci de décentralisation et d'adaptation aux logiques de réduction du bilan énergétique en tournée, une **FORME EN SALLE** comprenant création lumière, vidéo et scénographique une **FORME HORS LES MURS** techniquement et humainement légère pouvant se déployer en salles non équipées ou extérieurs (forêts, prairies, festival en plein air).

... PRELUDE A L'ECRITURE ...

Avec fougue, humour et lucidité, NOUS ETIONS LA FORET questionnerait notre rapport à l'épuisement du vivant. L'épuisement des écosystèmes sylvestres européens. De l'institution du couple. De la langue issue des systèmes d'exploitations globalisées. Du service public. De la mémoire face aux flux. De la célérité de notre rapport au temps comme au travail. De la brûlure de nos propres ressources face à la frénésie du monde et à la prégnance de l'urgence climatique. De la nécessité de faire de cet épuisement une force vive et assumée.

Par la chanson et la musique en direct, NOUS ETIONS LA FORET traquerait les refuges à la marge, les ilots de résistances en sous-bois, les puissances de la fiction et de la théâtralité face à un monde de plus en plus abimé, aux pulsions de vie et de rires qui se refusent à mourir et toujours oeuvrent à s'adapter. Par son lien frontal, inclusif et parfois participatif avec le public NOUS ETIONS LA FORET questionnerait le.s vivant.s. La représentation du vivant au théâtre. La poétique qu'il nous permet de mettre en oeuvre. L'accès collectif au sensible par l'organicité du verbe et du chant, par la puissance de la fable et des figures. La construction mentale de cabanes. La découverte, par la langue active, par un lyrisme assumé, de possibles clairières. NOUS ETIONS LA FORET sera un spectacle au maximum éco-féministe dans sa conception et production, ad minima paritaire dans son équipe artistique et soucieux de la mise en jeu de pluralités de perspectives narratives.

En refusant de se contenter du constat, NOUS ETIONS LA FORET pourrait donner des envies de bifurquer. Des envies de s'enforester. Des envies, après le spectacle, de se rencontrer, d'organiser des conférences, des débats, pour imaginer collectivement les ailleurs juste à côté, pour se donner ensemble de la force, pour les après qui se rapprochent.

FACE A L'ÉPUISEMENT DES CERTITUDES : BIFURQUER

Avant-propos dramaturgique à la conception du spectacle

« C'est difficile à croire quand on me voit comme ça. Mais il n'y a pas si longtemps je mettais des costards, prenais le train, j'allais à la Défense pour déposer des dossiers chez des clients. Et puis... Je me suis retrouvé épuisé... Je crois que oui, on peut dire ça. Epuisé. Je ne pouvais plus me lever, plus conduire une voiture. Rien. On m'a diagnostiqué un burn-out. J'ai touché le fond. Et je me suis dit qu'il fallait que je me retrouve dans la forêt. Que j'y travaille. Un truc de gosse. C'était la seule chose qui me faisait, comment dire, qui me faisait tenir. Je n'arrivais plus à aligner deux mots mais la forêt c'était seule idée à laquelle je pouvais me raccrocher. »

LA FORÊT, ULTIME REFUGE POUR HOMO-SAPIENS PRESSURISÉS ?

Ces phrases, tricotées à partir d’une discussion avec un homme de quarante ans, désormais agent forestier au sein de l’Office National des Forêts (ONF), je les ai entendues ces derniers mois dans la bouche de de plusieurs personnes qui ont accepté de s’entretenir avec moi, à propos de leur rapport à la forêt. Cette sensation d’un « épuisement » total. D’un abattement profond face à l’injonction au toujours plus et au flux continu des périls à traverser. D’un appel du vert pour lutter contre celui du vide. Cette prémonition que la forêt était le dernier refuge au sein duquel se tapir. Un bastion atteignable, à quelques kilomètres de train, de voiture ou de vélo, pour apprendre, de nouveau, à respirer.



crédit : Agathe Charnet / Forêt domaniale d'Eu juin 2022

Comme le rappelle le botaniste Francis Hallé, ardent défenseur d'une forêt primaire ou naturelle européenne, la forêt est « la plus complexe et la dernière strate du vivant à apparaître dans notre écosystème mais également la plus facile à détruire ».

LA FORÊT FACE À LA CÉLÉRITÉ DE L'ANTHROPOCÈNE

A l'heure du tout jetable et du libéralisme débridé, cette dichotomie entre la patience, la transmission d'expérience et l'humilité exigés par l'existence végétale et ligneuse et l'avidité immédiate de nos sociétés contemporaines consommatrices entre désormais en friction, jusqu'à l'irréparable. Face au réchauffement climatique que les sociétés thermo-industrielles font subir à la planète, la forêt n'a plus le temps de mettre en place ses incroyables capacités d'adaptation et de transformation pour se perpétuer. Chacun garde désormais en mémoire les méga-feux qui ont ravagé la Gironde en 2022, la plantation systématique de pins de Douglas en monoculture favorisant la vitesse de propagation des incendies sur des sols desséchés et acidifiés par les vagues de canicules. Depuis des décennies, à l'est, les insectes et parasites bénéficient de la douceur des hivers pour s'attaquer aux espèces fragilisées. Après l'orme, c'est désormais le frêne, le charme et l'épicéa qui sont en péril en Normandie. La hausse des températures et la baisse de la pluviométrie induisent également un stress hydrique permanent qui conduit les feuillus à cesser leur photosynthèse ou à transpirer quitte à entrer en sénescence de façon précoce. Ecorce éclatée par des coups de soleil, houppiers dégarnis à leur cime, feuilles jaunissantes avant l'été, les arbres eux aussi souffrent des dômes de chaleur comme des faux printemps. Le GIEC prédit une perte de près de 30% des espaces forestiers dans le centre de la France d'ici 2030 tandis que les botanistes observent que le chêne entame une lente migration vers le sud, tentant désespérément de se reproduire dans des contrées plus tempérées. Les agent.e.s forestiers, déjà soumis à la logique de rentabilité et aux appétits consuméristes corrolé à l'effondrement d'une certaine vision du service public, sont en première ligne de ce cauchemar silencieux. Dans le Morvan ou en Corrèze, on s'insurge contre les coupes rases des monocultures plantées par des exploitants de masse et on tente de se mobiliser pour sauver des territoires arables pré-emptés pour ériger des méga-scieries.

La forêt est aussi l'abri de nos injonctions contradictoires contemporaines : comment se chauffer au poêle à granulés ou construire une maison en éco-matériaux sans bénéficier de la ressource bois ? Comment ne pas vendre les chênes français en Chine quand les politiques de délocalisation des industries européennes ont façonné le début du siècle ? Que penser des « migrations assistées » (sic) d'essences venues du sud, qu'on aide soudain à traverser la Méditerranée à grand renfort de plans d'expérimentations pour relancer nos exploitations moribondes ?

Ce qui nous apparaissait comme un refuge inébranlable, une antre de la dernière chance, un « poumon vert » anthropomorphisé est désormais aussi menacé et fragilisé que le reste du vivant confronté à la sixième extinction massive des espèces et à l'inhabitabilité en cours de la planète. Pressurisée, exploitée parfois de façon industrielle et assoiffée, la forêt s'impose comme un catalyseur du mal être de notre civilisation occidentale, incarnant à la fois la perpétuation de notre mémoire ancestrale et la prégnance silencieuse de notre catastrophe à venir lorsque les seuils de degrés de réchauffement seront inéluctablement franchis comme le hurlent actuellement les scientifiques et collapsologues de tous bords.

BIFURQUER, TRAQUER LES SENTIERS AUTRES, BÂTIR DES RÉCITS-REFUGES

Face à la terreur et au désespoir que suscite un tel constat, après des séjours en forêt, il a fallu chercher aussi ce qui peut adoucir le choc, traquer les espaces habitables, laisser surgir la beauté et la fragilité de nouveaux gestes et rapports au monde. En mai 2022, une vidéo se partageait massivement sur les réseaux sociaux français. Une cohorte de jeunes gens se présentaient à la tribune de la remise des diplômes d'AgroParistech et appelaient l'ensemble de leur promotion à démissionner d'un monde professionnel promouvant l'énergie carbonée, à emprunter des chemins de traverse face à la gabegie en cours, à rejoindre la résistance, à « bifurquer ». Partir donc à la rencontre de ceux et celles qui bifurquent, de ceux et celles qui réinventent les luttes, les pratiques, les communautés, les espaces. Aller parler aux arboristes-élagueuses qui viennent au secours des arbres malades, aux gardes-forestier.e.s engagés, aux ornithologues chevronnés, aux activistes qui rachètent des parcelles pour les préserver, aux sorcières-herboristes, aux ermites sylvestres, à celles et ceux qui essaient de travailler autrement dans les bois. Echanger avec ceux et celles qui adoptent ce que Corinne Morel-Darleux nomme « le refus de parvenir » comme leit motiv. Cela signifie avant tout lire et rencontrer celles et ceux qui repensent le vivant, qui inversent les valeurs, les présupposés, qui décroissent, qui regardent autrement l'autre, l'animé, l'immobile, l'organique, le minuscule, l'incommensurable et nous offrent des perspectives inédites, horizontales, perméables, inter-connectées. (Re)lire donc Vinciane Despretz, Baptiste Morizot, Donna Haraway, Francis Hallé, Marielle Macé, Bruno Latour, Françoise d'Eaubonne, Corinne Morel-Darleux, Peter Singer, Susan Griffin. Découvrir les travaux d'autres dramaturges qui interrogent l'anthropocène et les vivant.e.s, Julie Ménard, Métie Navaro, Adèle Gascuel, Haïla Hessou, Mariette Navarro. Interroger ceux et celles qui désignent la forêt et le vivant comme espaces autres, comme bouleversement du rapport à la norme, du genre, du queer. Tenter d'apprendre autrement par l'écoute, l'observation, la marche, l'immobilité. Aller contre ce que Baptiste Morizot appelle notre « analphabétisme sylvestre ». Un pas après l'autre, regarder se dessiner non pas des solutions toutes faites mais des possibilités de respirations, « organiser le pessimisme » (Walter Benjamin), « donner au futur une éthique pour conserver la dignité du présent » comme le rappelle Corinne Morel-Darleux, affronter l'éco-anxiété en prenant à bras le corps la fiction comme la fable, laisser s'imprégner en soi les traces d'un futur incertain mais d'un présent à bâtir d'un même geste. Construire des Cabanes. Inventer des poétiques dissonantes et mouvantes en lien avec nos inter-dépendances. Chanter à voix basse pour accompagner le silence. S'autoriser à ralentir. S'enforester.

Agathe CHARNET
Août 2022

« Le mot « environnement » est une horreur. Comme si la « vie » non humaine n'était qu'un grand parc de loisirs destinée à notre distraction... Comme lorsque la forêt est qualifiée de poumon de la planète: elle n'est pourtant pas un organe qui remplit une fonction, elle est une (large) partie du monde en lui-même. Elle n'est pas là pour nous permettre de respirer. Cette vision instrumentalisée n'est pas qu'une faillite éthique c'est une aberration épistémique. »

Aurélien Barrau

METHODE ET ÉTAPES DE TRAVAIL

1. PLANTER DES GRAINES (ESSAIMAGE DRAMATURGIQUE À LA TABLE)

avril à décembre 2022

A l'heure d'entamer un travail d'écriture et de création autour de la forêt et de l'effondrement plusieurs questionnements et perspectives m'habitent : Comment faire de la forêt un point d'ancrage pour nous dire sans se lover dans l'entre-soi des « intellos citadins éco-anxieux » auxquels j'appartiens et ouvrir le chemin de l'écoute à un public qui entretient des rapports multiples et contrastés avec l'écologie ? Comment mettre en oeuvre des situations théâtrales puissantes et évocatrices, des fables actives et percutantes, comment trouver un souffle commun de réception dans une société de plus en plus fracturée ? Quels récits du présent souhaité et du futur désirable mettre en oeuvre qui ne soient ni lénifiants ni collapso-complaisants ?

« Il faut se débarrasser de l'idée qu'il faut être positif pour ne pas démobiliser. C'est faux ; on peut être inspiré par le juste ou le noble comme par un sentiment d'indignation ou de colère. Deuxièmement il faudrait forcément susciter de l'espoir et du désir. Ça peut marcher mais attention à ne pas se tromper d'espoirs ou de désirs. Les désirs doivent être variés, sinon on fait de l'entre-soi, et les espoirs doivent être lucides. Et troisièmement, il y a l'idée qu'il faudrait absolument éviter de faire peur. Mais la peur est indispensable, il est temps de prendre les gens pour des adultes : elle est libératrice quand elle pousse à trouver des solutions pour la dépasser. Il faut activer le désir mimétique des gens ».

Arthur Keller cité par Alice Canabate, *L'écologie et la narration du pire, récits et avenir en tension*, Utopia, 2021

La question du genre, qui habite une grande partie de mon travail, sera aussi convoquée dans cette première partie de l'enquête « à la table ». Car que signifie, dans notre inconscient collectif, la présence d'une femme seule dans une forêt ? Du Petit Chaperon Rouge aux films d'horreur hollywoodiens des années 2000 en passant par les légendes populaires, la forêt est une présence hostile ou fascinante pour le féminin qui abrite des prédateurs redoutables ou qui transforme les femmes en inquiétantes sorcières. Elle est le lieu de l'obscur, du sabbat et de la transgression. Le lieu de l'étrange. Du queer. Imaginer la présence des corps dits féminins au plateau et de l'écriture dans cet environnement est également un défi que j'ai envie d'explorer. Tout comme donner voix ou échos aux non humains est une des pistes d'expérimentation textuelle qui m'habite sans tomber dans un point de vue anthropocentré ou éviter les écueils des archétypes ou de l'essentialisme. Quelle poétique, quel lyrisme forger pour inscrire dans le sensible et au plateau ce que les penseurs du vivant nomment un « ensauvagement sémantique » ?

« Il lui a fallu tordre la langue de la philosophie, s'en défamiliariser, forcer poétiquement la grammaire, forger des termes parfois, ou en détournement la signification (ce qu'il nommait ailleurs un ensauvagement sémantique) car aucun de ceux dont nous héritons n'arrivent à dire l'événement de la rencontre ou la grâce de son attente. Créer, en d'autres termes, une poétique de l'habiter, une poétique expérimentale et au grand air, des corps pluriels. »

Vinciane Despret, préface de *Sur la Piste Animale*, Baptiste Morizot, 2021



crédit : Claude Pichard / Forêt domaniale d'Eu juin 2022

2. LA CUEILLETTE (DANS LES FORÊTS DE FRANCE ET D'EUROPE, À LA RENCONTRE DES HABITANT.E.S)

Avril 22 à décembre 22

Je souhaiterais déployer et nourrir ma recherche et mon approche de l'écriture par le terrain en allant à la rencontre de façon sociologique et journalistique d'habitant.e.s ou de visiteur.ses de la forêt (chasseurs, arbres, élagueurs, animaux, artisans, sylviculteurs, arboristes, activistes, insectes, gardes forestiers, militant.e.s, futaies, thérapeutes, herboristes, végétaux, associations de marcheurs, chasseurs, humus, employé.e.s de scieries, observateurs animaliers...), de celles et ceux qui luttent pour la préserver en France et en Europe. En m'imprégnant de ces paroles spécifiques aux territoires tout en développant un imaginaire commun, je pourrai ainsi prolonger ma recherche et étoffer la narration à venir.

J'expérimente aussi en tant que femme la solitude en forêt comme en voyage. Je marche la nuit dans les sous-bois, je plante ma tente dans les clairières, je colle mon nez à la vitre dans les trains de nuit. Je roule à vélo sur les routes désertes. Je fais de la lutte contre la peur atavique inculquée aux femmes un objet de résistance et de recherche littéraire. J'explore l'autonomie.

Je m'appuie pour ce faire sur quatre temps de résidences (menées principalement en train et vélo, pour changer de rapport au temps et à l'espace):

- Résidence dans la forêt Domaniale d'Eu avec le Théâtre du Château (Normandie) en juin 2022. Une semaine avec des agents forestiers de l'ONF, à la retraite et en activité.

- Résidence Jeunes Estivants dispositif mené par Scènes et Territoires (Région Grand Est) : trois semaines de récolte de parole et immersions dans le Lunévillois (rencontre avec des militant.e.s, des agents de l'ONF, des arboristes, des universitaires, des chercheurs de l'INRA, des chasseurs, des habitant.e.s...)

- Résidence Partir en Ecriture en Norvège : j'ai reçu une bourse du Théâtre de la Tête Noire, scène conventionnée pour les écritures contemporaines à Saran. Intitulée « partir en écriture », elle permet à un auteur d'aller de par le monde pour se consacrer à la rédaction d'un projet. L'incitation à partir était extraite d'une citation de Virginia Woolf. Et elle faisait état d'une surprenante synchronicité quant à mes rêves de création : « Chacun recèle en lui une forêt vierge, une étendue de neige où nul oiseau n'a laissé son empreinte ». Je pars donc en train en Norvège en octobre 2022 entre Oslo et Bergen voir des territoires qu'on dit davantage capables de résister aux assauts du climat grâce à la nuit polaire et découvrir une culture nordique où la forêt et ses habitant.e.s mythologiques sont un terrain d'inspiration artistique puissant. Je vais rencontrer une fermière qui a choisi de racheter une forêt pour la laisser en libre gestion à l'Ouest de Bergen, des scientifiques spécialistes du réchauffement climatique en Norvège, des activistes du groupement Forest Rebellion, qui luttent contre les coupes rases...

- Immersions personnelles : une journée avec une arboriste-élageuse à Rouen, une marinée avec des ornithologues de la LPO au bois de Vincennes, une journée dans un refuge forestier queer dans le Lot ou dans un éco-lieu en Corrèze, un atelier de sylvothérapie dans la forêt de Fougères, un cercle de femmes chamanique d'une semaine dans la forêt de Brocéliande, entretiens avec des activistes de l'association Faites et Racines et Canopée, avec des militant.e.s pour la protection d'arbres remarquables, avec des trentenaires « bifurqueurs » devenus néo-ruraux post-confinement, avec des visiteurs du Salon du Survivalisme, avec une paysanne-herboriste qui cueille en milieu forestier les plantes qui garniront ses tisanes et décoctions....

3. L'ERMITAGE (L'ÉCRITURE À LA CHARTREUSE ET LE LABORATOIRE)

Mars 2023

Résidence d'un mois à la Chartreuse, Centre National des Ecritures de la Scène. Finalisation de l'écriture en cellule minérale et abords forestiers tout proches à partir de la matière récoltée. Ecriture des paroles des chansons.

4. REGARDER POUSSER LES ARBRES (LE TRAVAIL AU PLATEAU)

Avril 2023 - septembre 2024

Mars et Mai 2023

Laboratoires de recherche avec les comédien.nes (Tréteaux et de France et Théâtre 13)

Lectures à Avignon, en Normandie, à Paris.

Automne 2023

Deux semaines de laboratoires de recherche au plateau et d'immersion en milieu forestier à l'automne avec les comédien.nes

Printemps 2024

5 semaines de répétition en salle et création de la forme en salle

1 semaine d'adaptation et création de la forme hors les murs

Saison 24 - 25 : Tournée

« Notre société déborde de trop-plein, obscène et obèse, sous le regard de ceux qui crèvent de faim. Elle est en train de s'effondrer sous son propre poids. Elle croule sous les tonnes de plaisirs manufacturés, les conteneurs chargés à ras bord, la lourde indifférence de foules télévisées et le béton des monuments aux morts. Et les derricks continuent à pomper, les banques à investir dans le pétrole, le gaz, le charbon. Le capital continue à chercher davantage de rentabilité. Le système productiviste à exploiter main-d'œuvre humaine et écosystèmes dans le même mouvement rava-geur. Comment diable nous est venue l'idée d'aller puiser du pétrole sous terre pour le rejeter sous forme de plastique dans des océans qui en sont désormais confits ? D'assécher les sols qui pouvaient nous nourrir, pour alimenter nos voitures en carburant ? De couper les forêts qui nous faisaient respirer pour y planter de quoi remplir des pots de pâte à tartiner ? »

Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce. Réflexions
sur l'effondrement
Corinne Morel Darleux



crédit : Agathe Charnet / Foret domaniale d'Eu juin 2022

EXTRAITS DU CARNET DE BORD EN FORET

20 juin 2022, Forêt Domaniale d'Eu (Normandie)
Résidence en partenariat avec le Théâtre du Château

S'ENFORESTER

Se perdre dans le vivant, suivre les coulées et les charmillles, se faire dépasser par des fougères plus hautes que soi, accepter de se faire griffer les jambes, les bras, la pulpe des doigts, frotter sa peau aux écorces, son crâne aux branches basses

S'ENFORESTER

Entendre toujours avant de voir. Accueillir sur son corps les insectes rampants, les tiques sur les jambes, les fourmis dans le cou, perdre l'habitude de chasser d'une main l'assaut du moustique

S'ENFORESTER

Etre surprise par le bruit de ses propres pas la prégnance de sa propre odeur, sentir qu'elle dérange pour accéder aux autres vivants, aller contre le vent, les lèvres brulées par le soleil et la poitrine humide, se coller aux branches puis se tapir, rester accroupie pour voir dépasser d'un tronc l'oeil surpris d'un chevreuil ou regarder traverser un deux trois marcassins et avoir les jambes qui ploient lorsque dans le taillis grogne leur mère

S'ENFORESTER

Vouloir sentir physiquement la forêt contre soi, être aux prises avec elle, traverser les ronces menaçantes et enfoncer le pied nu dans la boue fraîche et puante, dormir roulée en boule contre la mousse et s'éveiller de songes hallucinés, presser ses lèvres le long du lierre qui circonviert le hêtre ou le frêne, tenter de les distinguer, apprendre l'alphabet nouveau, le nom de choses pour regarder se densifier le minuscule, le sentir à l'infini se multiplier

S'ENFORESTER

Porter des habits longs et couvrants, des gants gris, des guêtres longues, avoir les cheveux en bataille, les naseaux frémissants, ne plus avoir de genre dans la marche mais sentir plus fort le bouillonnement incessant du cycle des hormones, comme décuplé par le flot lumineux et parsemé de l'ombre verte

S'ENFORESTER

Chantonner à voix haute des chansons oubliées et rappelées par les tourbières, être prête souvent à pousser un long cri

S'ENFORESTER,

Sursauter quand au loin passe un véhicule, souhaiter se cacher quand babille l'humain sur le sentier pédestre. Craindre le raffut des chiens et le cliquetis des bâtons de marche norvégienne

S'ENFORESTER

Ne revenir à la ville que lorsque tombe la nuit

CHARTRE D'ECO-CONCEPTION DU SPECTACLE

(en cours de réflexion)

CONCEPTION COSTUME ET SCENOGRAPHIE

Récupération de matériel, mobiliers et matières premières en ressourceries, brocantes et magasins de seconde main

CONCEPTION LUMIERE ET SONORE

Réflexion sur des modalités d'éclairage et sonorisation moins énergivores, gestion de l'usage de la lumière en répétition, mutualisation des équipements spécifiques avec d'autres compagnies / théâtres

TRANSPORTS

Privilégier dans la mesure du possible le train, les transports en commun, le co-voiturage, le vélo pour les récoltes de parole et résidences
Réfléchir à une mutualisation régionale des tournées et des transports de décor pour les festivals

NOURRITURE

Adoption d'un catering au maximum zéro-déchet, local et végétar/lien. Des gourdes, sacs à vrac, éco-cups et contenants seront fournis à l'équipe à chaque résidence.

DIGITAL

Réflexion autour d'une sobriété numérique : pas de vidéo lors des visio-conférences, pas de newsletter, réduction des posts sur les réseaux sociaux, envoi de pièces jointes compressées, utilisation de disques durs plutôt que de partage en drive / cloud
Droit à la déconnexion numérique le week-end et après 18 heures

APPROCHE ECO-FEMINISTE

Direction de la compagnie en binôme pour une meilleure répartition de la charge mentale et une pluralité des interlocuteur.ices, horizontalité et fluidité entre les postes en répétition pour une mise en commun des pratiques de création, respect ad minima de la parité au sein de l'équipe artistique et technique, attention à des horaires / répartition des répétitions compatibles avec la vie privée qu'elle soit ou non familiale, prévention contre les violences sexuelles et sexistes au sein de la compagnie, attention et soin à la santé physique et mentale des collaborateur.ices, possibilité pour les collaborateur.ices, de faire appel au président de la compagnie pour une médiation interne si nécessaire

À PROPOS DE CECI EST MON CORPS

LE SPECTACLE PRÉCÉDENT

« Depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte. En chansons, en mouvements comme en paroles, les deux performeur-performeuses déploient sur scène une énergie folle pour traduire ce parcours presque épique, au ton d'auto-fiction »

Emmanuelle Bouchez, Télérâma, TT, « [Festival d'Avignon, Nos 13 derniers coups de coeur dans le OFF](#) » juillet 2022

« La dernière création de la Cie La Vie Grande est un succès saisissant – poétique, puissant et politique. Un spectacle bouleversant qui vous ouvrira grand les yeux et vous retournera le cœur. »

[NOÉ ROZENBLAT, ZONE CRITIQUE](#)

« *Ceci est mon corps* est une pièce de théâtre comme il en faudrait davantage, intime et universelle, vertigineuse et nécessaire. »

[MORGANE P. BULLES DE CULTURE](#)

« Le texte final de *Ceci est mon corps* (...) invite à la découverte de nouveaux territoires sensibles, à la constitution de nouveaux canons et in fine à l'écoute d'une parole urgente, parole qui ne se contente pas de la page ou du format du podcast, qui ne veut pas être cantonné à l'étiquette « militant », mais exige la scène, son langage pluriel et sensible, l'engagement physique auquel elle invite, l'interaction qu'elle promet et le retour immédiat des applaudissements (...). »

[LA PARAFE](#)

AGATHE CHARNET

BIOGRAPHIE

Agathe Charnet est née en 1991.

Elle partage sa vie entre le jeu, l'écriture, la mise en scène, la dramaturgie. Elle est co-directrice artistique avec Lillah Vial de la compagnie La Vie Grande, basée au Havre.

Elle a fait beaucoup (trop) d'études.

Du théâtre, au Conservatoire du Xème arrondissement de Paris et au Studio de Formation Théâtrale de Vitry-Sur-Seine. Elle passe aussi par un Bachelor à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, un Master à l'Ecole de Journalisme de Sciences Po, une Licence de Lettres Modernes à la Sorbonne Paris-IV et en Maîtrise de recherche en Lettres Arts et Pensée Contemporaines à l'Université Denis Diderot (mention très bien) puis à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales où elle est diplômée d'un Master en sociologie du genre (mention très bien) en 2020.

Elle a travaillé deux ans en tant que journaliste en presse écrite et documentaire radio en France et à l'étranger (Le Monde, Arte Radio, Binge Audio, RFI).

Elle commence à écrire pour le théâtre en répondant à l'invitation d'Hakim Bah pour le Festival l'Univers des Mots de Conakry en 2017 où elle présente son premier texte Je suis Sorcière. Puis, en collaboration avec la metteuse en scène Maya Ernest et la Compagnie Avant l'Aube, elle écrit Rien ne saurait me manquer et Tout sera différent. Elle écrit et co-dirige le spectacle de sortie des élèves de deuxième année du Studio de Formation Théâtrale en 2019 et 2020 au Théâtre de l'Opprimé.

Ses textes sont accompagnés par le Collectif A Mots Découverts et ont été repérés par le Festival Auteurs Lecteurs Théâtre, le Festival Textes en Cours et la Revue la Récolte où un cahier lui est consacré. Elle est lauréate de la Bourse Beaumarchais-SACD en 2020 pour Ceci est mon corps et de l'aide à la création ARTCENA 2021 (publié Editions l'Oeil du Prince).

En 2021-22, elle est autrice associée au théâtre de la Tête-Noire (Scène conventionnée d'intérêt national Art et création – Ecritures contemporaines Saran) et est en résidence à l'automne à la Char treuse, centre national des écritures du spectacle,

pour une commande d'écriture de Patrice Douchet Nuits de juin autour de la jeunesse contemporaine. Elle collabore en tant que dramaturge pour Un Sacre mis en scène par Lorraine de Sagazan (Compagnie La Brèche), création Comédie de Valence en septembre 2022.

Sa première mise en scène Ceci est mon corps (Compagnie La Vie Grande) est créée en 2022 au Théâtre de La Halle O Grains de Bayeux, est présentée au Festival En Attendant l'Eclaircie en Normandie, au Lavoir Moderne Parisien et est en tournée au Théâtre du Train Bleu au Festival d'Avignon 2022. Le texte est repéré par le Collectif A Mots Découverts, le comité de lecture des llets, CDN de Monluçon, le comité de lecture de la Comédie de Caen et finaliste du comité de lecture du Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Elle est lauréate du dispositif ARTCENA Auteurs en Tandem avec Camille Chatelain sur la saison 2022-2023 pour le projet « Habiter nos colères » et de l'édition 2023 des Intrépides de la SACD au Festival d'Avignon. Elle écrit le spectacle-concert Le Dieu des Causes perdues pour la metteuse en scène Ambre Kahan dans le cadre du Festival Jeunes Créatrice de Villefrance-sur-Saône.

Attachée à la transmission, elle mène des ateliers d'interprétation théâtrale et d'écriture auprès de divers publics (ateliers avec le Théâtre Gérard Philippe, la Comédie de Reims, le Théâtre de la Tête Noire, artiste pédagogue au Préau, CDN De Vire, CDN de Besançon Franche-Comté, Festival Paris l'été...).

Elle défend une écriture théâtrale axée dans un premier temps sur la récolte de parole, le reportage et la recherche dramaturgique - à la frontière du journalisme, de l'autofiction et de la sociologie - puis en lien direct avec la mise en scène et le plateau pour créer une langue mouvante qui se (re)modèle constamment au plus près des artistes comme des sursauts du monde.

Agathe Charnet se définit comme une autrice, engagée pour une autre représentation des genres et des sexualités LGBTQIA+ dans les textes dramatiques contemporains.

L'ÉQUIPE

LÉONARD BOURGEOIS-TACQUET INTERPRÉTATION

Formation au cours Jean Laurent-Cochet de 2011 à 2013 ; au Studio de formation théâtrale de Vitry sur Seine de 2013 à 2015. Il a joué sous la direction de Florian Sitbon (Dans ces Vents contraires, Jean-René Lemoine), Maya Ernest (Boys Don't Cry, Jean-Gabriel Vidal-Vandroy ; Tout sera différent (Agathe Charnet), Matthieu Dessertine (La Vie de Galilée, Bertolt Brecht), Moustapha Benaïbout et Marion Noone (La dame de chez Maxim's, Georges Feydeau), Marine Dézert (A vos marques, Marine Dézert et Anthony Carlesso), Léo Cohen-Paperman (Génération Mitterrand, Léo Cohen-Paperman et Emilien Diard-Detoeuf), Emilien Diard-Detoeuf (Don Juan, Molière), Caroline Arrouas (Hansel et Grettel d'après les frères Grimm), Claude Leprêtre (Occupe toi du bébé, Dennis Kelly) Il a joué sous la direction de Charline Bourgeois-Tacquet dans les courts-métrages Joujou et Pauline asservie , et sous la direction de Doria Achour et Sylvain Castenoy dans la série Guépardes. Il a travaillé comme pianiste pour Marie Fortuit (La Vie en vrai , Marie Fortuit, d'après Anne Sylvestre) et Julien Romelard (Psychée, Molière)

MATHILDE DOMARLE CRÉATION LUMIÈRE

Après un parcours en Arts Appliqués, elle se dirige vers le spectacle vivant et commence ses études au lycée Guist'hau à Nantes, où elle obtient un DMA (Diplôme des Métiers d'Arts) en régie lumière. Elle poursuit son parcours en conception Lumière à l'ENSATT et obtient le diplôme en 2019. Elle a travaillé comme assistante aux côtés des éclairagistes Julie-Lola Lanteri (Les Beaux Ardents, Midi nous le dira) et Philippe Berthomé (Les Liaisons dangereuses, Le Monstre du Labyrinthe, Le Camion) et Kelig Le Bars (Les Sentinelles, La Tendresse). En 2020, elle crée les lumières de spectacles de danse, Killing Time, de la compagnie Duck-Billed, et de cirque avec Bambou Monnet et Gwenn Buczkowski pour L'Hiver Rude, et de théâtre pour Dédale d'un soupeur de Fugue 31. En 2022, elle reprend la régie lumière du Firmament de Chloé Dabert. En 2021, elle met en scène BEAT / Mexico City Blues, forme musicale et immersive autour des poètes et poétesses de la Beat Generation. En parallèle de son travail dans le spectacle vivant, elle est aussi peintre et a exposé ses toiles à Roubaix, Nantes, Lyon et en Italie.

VIRGILE - L. LECLERC INTERPRÉTATION

Virgile commence ses études de théâtre en classe préparatoire littéraire. En 2009, lel joue dans Hamlet montage, mis en scène par Maryse Meiche et Aline Vattier. Après un stage d'installation-performance en Thaïlande, où lel est initiée au mime corporel, lel travaille avec Bruno Wacrenier, Lorène Menguelti, Françoise Roche. En 2013, lel rejoint le collectif CRISIS qui questionne le genre dans les soirées parisiennes. lel participe à un stage de danse-théâtre au TGP St-Denis en mai 2014, dirigé par Nathalie Fillon et Jean-Marc Hoolbecq. lel intègre la compagnie Avant L'Aube et joue dans L'Âge libre. La même année, lel entre au conservatoire du 6ème arrondissement, avec Bernadette Lesaché et Sylvie Pascaud. lel joue dans SE/PARARE mis en scène par Laura Thomassaint et remporte le prix d'interprétation féminine de l'édition 2015 du festival Rideau Rouge. lel joue dans La Machine, une création dirigée par Laetitia Guédon, et travaille sous la direction de Niels Arestrup et Brigitte Catillon lors d'un stage sur La Mouette de Tchekhov. En 2017, lel joue dans Je ne voudrais en aucun cas qu'on me vole ma mort de Laura Thomassaint, présente Où va ma rage, un seul en scène politique au festival Texte en Cours de Montpellier et participe au Festival Univers des Mots avec Je suis Sorcière, un projet de mise en maquette porté par la Cie Avant l'Aube. En 2018, lel rejoint la compagnie MKCD et joue Phèdre/Salope à La Loge, joue dans le film Je ne suis pas un homme facile d'Eléonore Pourriat et intègre le compagnonnage au Théâtre Gérard Philipe pour son projet de mise en scène sur les Disparitions volontaires, Billie. lel rejoint ensuite le repas-spectacle Petits effondrements du monde libre mis en scène par Guillaume Lambert / L'instant Dissonant, et participe à la création collective Mes parents morts vivants, présentée au Lynceus Festival 2019. Elle Virgile est également DJ sous le nom de « Verginie Descentes »

ANOUK MAUGEIN

SCÉNOGRAPHIE

Anouk Maugein est diplômée de l'école Camondo à Paris en 2016. A sa sortie elle est assistante scénographe au sein de l'Atelier Maciej Fiszer sur les opéras Pygmalion et L'Amour et Psyché mis en scène par Robyn Orlin et créés à l'Opéra de Dijon. En 2018 et 2019 elle est scénographe sur différentes expositions au Musée de Cluny à Paris. La même année, elle est également l'assistante scénographe de Marc Lainé sur divers projets : L'enfant Océan mis en scène par Frédéric Sonntag, Noztalgia express mis en scène par Marc Lainé, L'Opéra Moniuszko à Varsovie. Elle co-signe avec Marc Lainé la scénographie de L'Absence de père mis en scène par Lorraine de Sagazan. Elle signe à la rentrée 2020 la scénographie du spectacle D'autres mondes mis en scène par Frédéric Sonntag.

En 2021 elle crée la scénographie du spectacle de Lorraine de Sagazan, Un sacre et la scénographie du spectacle Vie de voyou, mis en scène par Jeanne Lazar.

LILLAH VIAL

INTERPRÉTATION

Formée au CRR de Rennes et au Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine, elle est également diplômée d'un Master de Lettres Arts et Pensée Contemporaine de l'Université Denis-Diderot et d'un Master Métiers de la Production Théâtrale de l'Université Paris 3. En 2014, elle co-fonde la compagnie Avant l'Aube. Elle est comédienne dans les spectacles L'Age Libre, Je suis sorcière, Rien ne saurait me manquer et Tout sera différent. Elle écrit et met en scène le spectacle jeune public On ne naît pas femme. Également comédienne-danseuse pour la Compagnie Pied d'Argile, elle joue dans les spectacles Les Fissures de mon visage, Summertime, Combinaisons, La mort de Férula, Dors mon Ange et La Piste aux étoiles. En 2017, elle crée avec Taya Skorokhodova la compagnie OkO, et joue comme coémetienne-danseuse dans le spectacle Manques mis en scène par Taya Skorokhodova.

CECILE ZANIBELLI

CHORÉGRAPHIE/COLLABORATION ARTISTIQUE

Formée à l'école Théâtre en Actes en tant que comédienne, elle est aussi danseuse. Son intérêt pour les croisements l'amène à travailler sur des spectacles mêlant

théâtre, musique et danse, en France et à l'étranger, en salle et en rue avec les Compagnies Nonante trois, L'œil des cariatides, Nadja, Artonik. Elle accompagne des créations en tant qu'assistante à la mise en scène notamment Vaterland de Cécile Backès. Elle crée avec la compagnie de danse L'Essieu Des Mondes, Nartaki la danseuse indienne et Les envolées. Elle collabore, joue et danse pour la compagnie le Téalralala dans Derrière la vitre et Le spectateur malgré lui et pour la Docking-Cie dans RETOUR, SurLePont et Entre nos mains. Elle est aussi collaboratrice artistique de Pauline Bureau (Cie La Part des anges) pour les spectacles Dormir cent ans, Mon Cœur, Bohème notre jeunesse, Féminines et Pour autrui. Transmission et création sont, pour elle, étroitement liées: Elle dirige au Cours Florent des ateliers chorégraphiques pour le jeu, donne des ateliers danse et théâtre à des professionnels et amateurs pour les compagnies Ben Aïm, PPF, L'Essieu Des Mondes, La part des anges, I am a bird now et danse avec un public de tout-petits (0-3 ans) dans le cadre du Festival 193Soleil.

CATHERINE OTAYEK

INTERPRÉTATION

Catherine Otayek est une comédienne franco-libanaise. Elle grandit au Liban où elle suit des cours de théâtre dès l'âge de 11 ans et participe à plusieurs comédies musicales, concerts et pièces de théâtre. En 2015, elle joue notamment au théâtre Tournesol (Beyrouth), dans Les fourberies de Scapin mis en scène par Alain Plisson, l'un des pionniers du théâtre francophone au Liban. À l'âge de 21 ans, Catherine déménage à Paris où elle suit une formation professionnelle de comédienne au Studio de formation théâtrale de Vitry-sur-Seine. À la fin de sa formation, elle joue dans Pan ! (M. Von Mayenburg, m.e.s Florian Sitbon) et dans l'État contre Nolan (S. Massini, m.e.s Gabriel Dufay, Grand prix Tournesol 2021), au Théâtre de la Scierie dans le cadre du festival d'Avignon off 2021. Elle intègre également la compagnie « Le temps de reprendre notre souffle » et participe à sa première création Pendant que les autres dansaient qui se joue plusieurs fois à Paris et au Théâtre Au bout là-bas lors du festival d'Avignon off 2022. Catherine suit également des cours de chant lyrique depuis 2011 avec Corinne Haddad, Michaela Mingheras (Opéra de Paris) et Alexandre Martin-Varroy. Elle suivra une formation de « Method Acting » à la Lee Strasberg Film and Theater Institute (New York) début 2023. Catherine est aussi titulaire d'un double Bachelor en Médias et Communication et en Sciences politiques de l'Université Américaine de Beyrouth (AUB), et a plusieurs expériences dans divers médias, organisations internationales et think tanks.

KARINE DUMONT

CRÉATION SONORE

Karine Dumont est artiste sonore, compositrice de musique électroacoustique et improvisatrice. Après des études littéraires, elle obtient un Premier Prix de composition électroacoustique à l'unanimité ainsi que le prix Henri Tomasi au CNR de Marseille. Elle suit des stages logiciels à l'IRCAM (Paris), à l'INA (Paris), de documentaire sonore de création à Phonurgia Nova (Arles), et techniques au CFPTS de Bagnolet. Elle compose principalement avec le théâtre, et opère directement au plateau avec le Kolletif Singulier et les Antliacastes avec qui elle est également manipulatrice. Outre les musiques de scène, elle compose des pièces électroacoustiques et radiophoniques. Elle poursuit ses recherches sur les nouveaux modes de composition sonore, notamment dans le domaine de la lutherie mais surtout dans le cadre d'une écriture scénique dans laquelle elle pose la question du geste et du croisement entre les différentes disciplines artistiques.

LAËTITIA FABARON

CHARGÉE DE PRODUCTION

Diplômée d'un master en gestion culturelle de l'IEP de Paris et passionnée d'arts vivants, Laëtitia Fabaron se spécialise en production théâtrale au Théâtre de la Ville et au Festival d'Avignon. Guidée par son envie de découvrir comment le théâtre s' imagine ailleurs, elle part ensuite à Montréal pendant quelques années pour se consacrer au travail en compagnie. Là bas, elle collabore notamment avec Sibyllines, dirigée par Brigitte Haentjens, Orange Noyée, dirigée par Mani Soleymanlou ou encore Théâtre PAF, dont elle a aussi assuré la codirection générale. De retour en France, elle rejoint la compagnie La Vie Grande et travaille auprès de diverses structures (Festival d'Avignon, CDN de Vire). En 2022 tout en continuant sa collaboration avec La Vie Grande, elle devient administratrice des productions et des tournées de la compagnie Lieux-dit, dirigée par David Geselson.

MAXIME GLEIZES

INTERPRÊTE

Maxime débute sa formation théâtrale au sein du Conservatoire d'art dramatique du 13^e arrondissement de Paris avec François Clavier, formation qu'il poursuit ensuite en Biélorussie, au sein de l'Académie des Arts de Minsk. Il sort diplômé en 2018 de la promotion 37 de la Classe

Libre du cours Florent, où il a reçu les enseignements de Jean-Pierre Garnier et Félicien Juttner. Maxime joue dans de nombreux lieux (Théâtre du Rond-Point, Théâtre 13, Théâtre RTBD de Minsk, Théâtre Lepic, Théâtre des Bouffes du Nord, Théâtre de la Tempête, Théâtre de la Flèche, Lavoir Moderne Parisien...) sous la direction de Jean-Pierre Garnier, Sébastien Pouderoux, André Oumanski, Julie Brochen, Igor Mendjiski et Félicien Juttner entre autres. Maxime est passionné d'échecs et de boxe. Il chante et joue également du handpan.

HELENE FRANCISCI INTERPRÊTE

Dès son plus jeune âge, Hélène Francischi se passionne pour les mots. Les mots lus, écrits, racontés, chantés, interprétés. Elle se tourne donc naturellement vers le théâtre où elle se forme au Conservatoire de Rouen, à l'Ecole du Théâtre Des Deux Rives puis elle est diplômée de l'Ecole du Théâtre national de Chaillot. Au théâtre, elle travaille sous la direction de Laurent Berger, Sophie Lecarpentier, Philippe Bouclet, Catherine Delattres, Maryse Ravera, Pierre Vial, Eric Petitjean, Fabienne Rouby, Thomas Germaine, Laetitia Botella, Pierre Delmotte et Yann Dacosta, avec qui elle a collaboré sur de nombreux projets. Elle monte en parallèle ses propres spectacles. En 2015, elle crée avec ses comparses de théâtre le Collectif Les Tombé(e)s des Nues.

Elle est également lectrice et formatrice de théâtre et de lecture à voix haute. Chanteuse, elle s'est formée auprès de Christiane Legrand, et s'est produite aux apéritifs concerts du Théâtre National de Chaillot. Elle est diplômée d'une licence de lettres modernes et d'une maîtrise de théâtre.

LA COMPAGNIE LA VIE GRANDE

Créée en 2014 et basée au Havre, la Compagnie La Vie Grande est co-dirigée par Agathe Charnet et Lillah Vial. Notre ambition : concilier la singularité de nos écritures à la recherche de nouvelles formes impliquant le public (performance, fragmentation de la narration, techniques de dramaturgie et de récolte de paroles empruntées au journalisme ou à la sociologie, importance de l'espace sonore et du travail chorégraphique) pour créer un théâtre profondément vivant, exigeant, et généreux, au croisement des littératures et de la pop-culture. Au plus près des sursauts du monde

Après un cycle consacré au genre où Agathe Charnet a écrit et mis en scène Ceci est mon corps (bourse Beaumarchais SACD, aide à la création ARTCENA, création à la Halle O Grains de Bayeux en 2022, Festival En Attendant l'Eclaircie, Lavoir Moderne Parisien, Théâtre du Train Bleu) et Lillah Vial On ne nait pas femme, spectacle immersif à destination des collégiens en tournée chaque saison dans une vingtaine d'établissements, la Compagnie travaille à la fabrication d'un nouveau diptyque, autour de l'éco-féminisme, des imaginaires et contre-utopies liés aux crises climatiques. La Nuit sans fin de Lillah Vial s'adressera in situ aux élèves de primaire, tandis que Nous étions la forêt aux spectateurs.ice.s à partir de la première.

Profondément attachée à la transmission et à la récolte de paroles, au cœur de son proces-

sus de création, la compagnie mène de nombreux projets d'actions culturelles sur le territoire (CRED, dispositif Culture et Santé de la DRAC, dispositif Regards Région Normandie) et certain.e.s de ses membres sont artistes-pédagogues au Préau, Centre Dramatique Nationale de Vire. La Vie Grande est engagée pour l'égalité Hommes / Femmes dans la Culture, l'association ARTVIVA et est membre de l'association HF Normandie et du réseau Avec Nous le Déluge.

La Compagnie est soutenue par la ville du Havre, la ville de Grand Quevilly, la métropole de Rouen, le département Seine-Maritime, la Région Normandie, l'ODIA Normandie, la Direction régionale aux droits des femmes et à l'égalité (DRDFE) et la DRAC Normandie.



CONTACTS LA VIE GRANDE

cielaviegrande@gmail.com

Chez Lola Servies,
108 Bvd François 1er, 76 600 Le Havre

Contact artistique

Agathe Charnet - 06 62 78 82 48
agathecharnet@gmail.com

Contact production

Laëtitia Fabaron - 07 85 99 75 86
fabaronlaetitia@gmail.com

Contact diffusion

Anne Sophie Boulan - 06 03 29 24 11
as.boulan@gmail.com